

15 janvier 1972

Case postale 1214, 1000 Lausanne (Suisse)
Versements au CCP 10-151 39 Lausanne

Pour la France, au CCP 9245.65 Paris,
Madame Louise Legastelois, 13, rue des Montibœufs, Paris 20^{me}

Pour la Belgique, au CCP 7706.10 Bruxelles,
Monsieur Jean Devyver, 132, avenue Molière, 1060 Bruxelles

Marguerite
MAUGIS-
BRASILLOCH

10 décembre 1971

CONVOCAATION à la XXVe Assemblée générale, 5 février 1972

Lausanne, 17 heures

Hôtel de la Paix

Av. Benjamin Constant

- 1) Rapports du président et du trésorier
Opérations statutaires

- 2) Conférence du professeur
Claude Wehrli
Robert Brasillach et la Grèce

avec lecture de textes choisis.

La séance sera suivie d'un repas facultatif.
(S'inscrire, si possible par une carte au président).

Messe
pour le repos de l'âme de Robert Brasillach
le 5 février à 8 heures en N.D. du Valentin
à Lausanne.

Il est peu d'exemples d'une vie qui ne soit jamais reniée ou abandonnée aux compromissions, peu d'exemples d'une oeuvre qui, élaborée avec ferveur en de sombres temps, ait exprimé la perfection de cette vie. Il y a comme une nécessité dans cette évidence que l'*Anthologie de la poésie grecque* de Brasillach, peu de temps avant que son auteur soit arraché à la lumière - ô Antigone - constitue la couronne impérissable d'une oeuvre entreprise aux abords de la vingtième année.

De *Virgile* en effet jusqu'à l'*Anthologie*, de

nombreux livres étincelants et profonds, mais une continuité dans les thèmes qu'en définitive quinze siècles de poésie grecque contenaient déjà. Et voilà, à mon avis, le miracle : comme nul ne l'avait fait jusque-là, Brasillach rejoint dans l'expérience millénaire des Grecs qu'expriment les genres poétiques les plus divers, les plus riches, les plus définitifs, l'essence même de ses propres musiques : la jeunesse, l'amitié, l'amour, la mer, la mort. Aldo Raviola

Il nous a donné des traductions de l'espèce que Goethe qualifie de *suprême et dernière*, et dont il nous a dit qu'elle tente d'identifier la version à l'original, de telle sorte qu'on puisse la prendre non pas à défaut, mais en lieu et place.
Olivier Reverdin

De *Présence de Virgile* à l'*Anthologie de la poésie grecque*, en passant par les romans et les chroniques, l'oeuvre de Robert Brasillach retentit comme une *cantate à la vie* dont il a tout accepté. Claude Wehrli

Ces textes sont extraits du livre *Hommages à Robert Brasillach* (1965) édité par l'Association.

La composition du livre de
Gérard Sthème de Jubécourt

Robert BRASILLACH
critique littéraire

s'achève chez notre ami Sa-
muel Bornand, à Aubonne.

Ce sera un très beau volume;
la présentation est à l'aune
du contenu.

Après un brillant début, la
souscription stagne et se
solderait par une lourde per-
te pour l'Association si les
mille exemplaires n'étaient
pas vendus avant le 1er avril.

Nous devrions y pourvoir par
une publicité onéreuse, qui
compromettrait la publica-
tion du dix-septième CAHIER
DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH,
impossible avant que les som-
mes consacrées à "Robert Bra-
sillach critique littéraire"
soient récupérées.

Ceux qui ont lu l'article de
Ginette Guitard-Auviste en
pages 51 à 54 du No 15 de nos
CAHIERS savent que ce livre
passionnant est indispensa-
ble à la connaissance d'une
partie essentielle de l'oeu-
vre de Robert Brasillach, qui
a fortement marqué de son em-
preinte la littérature fran-
çaise et le mouvement théâ-
tral des "années trente".

C'est assez dire que le li-
vre ne devrait manquer dans
aucune bibliothèque de mem-
bre de notre association.
Nous avons tiré à part assez
d'exemplaires de la page 5
du présent bulletin pour en-
voyer à nos amis tous les
exemplaires nécessaires à
leur propagande.

Hâtez-vous de souscrire;
merci. Pierre FAVRE

Ecrivains et artistes de France / Page 292 :

"Après la libération de Paris, Cocteau eut la chance inespérée de ne pas tom-
ber immédiatement entre les mains des tribunaux de la Résistance : on ne lui
aurait vraisemblablement pas épargné le destin, déjà évoqué, de notre camara-
de, le poète Robert Brasillach."

On se rappelle que, dans son discours de réception à l'Académie Française,
Cocteau n'a pas manqué de déplorer que Paris tue ses poètes.

Deux extraits d'Ariâme plage nue, de Pierre
Dudan (Les presses libres, Montréal / Diffu-
sion Payot, Lausanne) :

Page 31 - "... Il y a enfoui également son ra-
soir à lames et sa crème à raser. Il y cache
jalousement les poèmes de Robert Brasillach,
écrits à Fresnes. Il a pour Brasillach un ché-
rissement déchirant. Brasillach, éternel sym-
bole du Poète assassiné par les médiocres, de
la Qualité crucifiée. Il éprouve à chaque ins-
tant l'urgence de relire, de se rechanter pour
lui tout seul, de se réenchanter à leur con-
tact, un poème, un vers, un mot de Brasillach."

Page 85 - "... Mais comment voulez-vous qu'il
n'y ait pas une part d'expériences personnelles
dans un roman? On ne parle avec éloquence que
de ce qui nous a déchiré, traversé ou interlo-
qué nous-mêmes. A la deuxième, je réponds : je
lis Brasillach, La Varende, Jacques Perret, Ed-
mond Gilliard, C.-F. Ramuz, Mikhaïl Boulgakoff,
Gogol, Troyat, Kessel, Guitry, Rimbaud, Céline,
Verlaine... mille ans d'histoire du plus grand
nombre de pays possible... l'histoire des prin-
cipales religions connues... et je pleure de
ne pouvoir étudier les civilisations d'une fou-
le de peuples vaincus parce que trop évolués,
trop vulnérables, qui ne savaient se battre
qu'en vers ou qu'en musique. Je lis, je lis...
tout sauf le livre-psychose du jour, le "best-
seller" !"

Arno Breker parle de Robert Brasillach

Pour compléter l'interview du grand sculpteur
publiée en première page de notre Bulletin No
54, nous extrayons de PARIS, HITLER ET MOI
paru en 1970 aux Presses de la Cité (Paris),
ces deux passages :

La Guerre et l'occupation / Page 163 :

"Jamais non plus je n'oublierai la visite de
ce compagnon si cher que fut pour nous Robert
Brasillach. Emerveillé par les roses de notre
jardin, il écrivit spontanément ce petit poè-
me "en vers de mirliton" dans le livre d'or de
notre maison :

*Le jardin est rempli de roses,
Voici le solstice d'été :
Que pourrait-il nous apporter
Que cette maison ne propose :
La paix, le calme, la beauté,
Et l'heure où le bonheur repose..."*

Ecrivains et artistes de France / Page 292 :

"Après la libération de Paris, Cocteau eut la chance inespérée de ne pas tom-
ber immédiatement entre les mains des tribunaux de la Résistance : on ne lui
aurait vraisemblablement pas épargné le destin, déjà évoqué, de notre camara-
de, le poète Robert Brasillach."

On se rappelle que, dans son discours de réception à l'Académie Française,
Cocteau n'a pas manqué de déplorer que Paris tue ses poètes.

De Dostoïevski à Soljenitsyne

Dans un maître article d'Ecrits de Paris, Saint-Paulien dresse un parallèle entre les deux écrivains de la liberté.

Après Pierre Dominique, notre ami rappelle, en passant, que des écrivains français ont enduré le même martyre :

"On semble oublier, en effet, que chez nous de très nombreux écrivains furent traqués, emprisonnés, envoyés au bagne et parfois mis à mort pour crime d'antistalinisme. Lorsque le chef de batterie acoustique Soljenitsyne était arrêté, près de Koenigsberg - désormais Kaliningrad - en février 1945, pour avoir mal parlé de Staline, en France "on arrêtait arbitrairement un million de personnes". C'est du moins ce qu'affirmait Le Figaro, le 6 avril 1946.

Aux applaudissements de certains qui s'indignent aujourd'hui du triste sort du romancier russe, - M. Riquet, qui s'obstine à croire qu'il est toujours de la Compagnie de Jésus, entre autres, - des écrivains et des journalistes furent tués. Eux aussi avaient mal parlé de Staline. On connaît leurs noms : Robert Brasillach, Paul Chack, Georges Suarez, J.-Hérolf Paquis, Jean Luchaire, Paul Riché, Fernand de Brinon. Traqué, Pierre Drieu La Rochelle se suicida; on laissa le Dr Alexis Carrel, Prix Nobel de Médecine, mourir comme un chien en résidence surveillée; l'Humanité écrivit : "La mort obligea ce charlatan au châtement dû à ceux qui ont tenté de déshonorer l'intelligence française."

* Il faut lire dans ce même fascicule, l'éloge du beau livre de Paul Werrie Thérèse d'Avila, paru au Mercure de France, par Henriette Charrasson et Louis Bertrand en Algérie, un éloquent extrait du tome VI de La Renaissance catholique au début du XXe siècle, de Louis-A. Maugendre, qui vient de paraître aux Editions Beauchesne et qui constitue la première biographie de Louis Bertrand. Précédé d'une préface de Thierry Maulnier, de l'Académie Française, cet ouvrage de 350 pages contient de nombreux inédits.

L'Abbé Maugendre, docteur ès lettres avec une thèse remarquable sur le poète Eusèbe de Brémond d'Ars, est un très grand écrivain.

Robert Brasillach critique

dans toutes les universités du monde

Aux Etats-Unis - comme au Canada ou en Australie, les chaires de littérature française sont nombreuses à être occupées par des A.R.B., qui s'empres- sent déjà de faire souscrire plusieurs exemplaires par la bibliothèque de leur université.

Si douloureuse que nous soit la constatation, force nous est de noter que nous sommes dépourvus d'antenne pour toucher les universités de France et d'Europe, les premières intéressées à un

instrument d'enseignement de cette qualité.

Même situation en ce qui concerne les bibliothèques publiques.

Comment leur faire connaître l'ou-
vrage ?

Une seule formule :

Que chacun de nos adhérents choisisse une université et deux bibliothèques officielles ou privées, pour leur proposer - et peut-être leur offrir - le livre incomparable de Gérard Sthème de Jubécourt.

Nous avons tiré à votre intention assez d'exemplaires supplémentaires de la page 5 du présent bulletin pour faciliter cette quête des souscriptions et ces offrandes.

Pensez simplement, chers Amis, au rôle que peut - et doit - jouer la lecture de ce livre pour une jeune génération, même intellectuelle, ignorant souvent jusqu'au nom de Robert Brasillach.

Le président des A.R.B. ne croit pas trop exiger de ses fidèles adhérents en leur demandant de se muer, ne fût-ce qu'un seul jour, en propagandistes d'une entreprise qui lui prend tous ses loisirs depuis vingt-cinq ans.

Merci.

Pierre FAVRE

Le No 8 des CAHIERS DES AMIS DE VALERY LARBAUD vient de paraître. Nous le commenterons dans notre Bulletin No 57. (15, Rue du Maréchal Foch, Vichy)

LES LIVRES DE NOS AMIS

* Un beau livre de Philippe Niteroy, Naissances vénitiennes

Mariée à un ingénieur dans une compagnie maritime, Sabine mène à Caen une existence morne et décevante. Lors d'un voyage à Venise, elle retrouve un ami, Xavier Fontaine, qu'elle a aimé jadis. Cette rencontre l'oblige à remettre sa vie en question et à considérer son mari d'un regard de plus en plus critique. Mais Xavier, épris lui-même d'une jeune femme qui ne répond pas à son amour, ne peut lui apporter ce qu'elle attend. Cette crise sentimentale trouve dans le cadre vénitien un décor à la fois merveilleux et exaltant qui ne contribue pas peu à lui donner son accent dramatique.

Ph. Niteroy prouve dans ce premier roman qu'il est fait pour créer des personnages à la fois pleins de relief et doués d'une vie intérieure intense. Voici un début littéraire qui ne passera certainement pas inaperçu. (270 pages, Julliard, éditeur, 8, rue Garancière, Paris.)

* La Déesse impudique, d'Yves Clavel

Si l'auteur - homme d'extrême-droite - écrit "en faveur de la régénération sociale en France", il le fait aussi en faveur de la littérature, celle où se côtoient la peur et l'action, le vice et la vertu, dans la divinité complexe de l'homme, un livre qui est peut-être une leçon. (Les Nouvelles éditions Debresse, Paris 6e)

* Jean Rimeize, collaborateur de nos Cahiers, publie de souriants et nostalgiques Poèmes en quarantaine, qui sont bien dans sa manière. (Ed. du Cerf-Volant, 5, av. de l'Opéra, Paris 1er). Le souvenir de Brasillach est présent dans le poème intitulé "Salut, la gueuse".

"Les Couleurs mortes des années" avait valu à J. Rimeize, en 1966, le Prix Jean Cocteau (in Couché, poète, éd. du Cerf-Volant).

* De René Pellegrin, l'excellente histoire de La phalange africaine : 350 pages (20 illustrations)... qui ne pourra paraître sans la souscription de tous ceux qu'il intéresse. (70, av. des Myosotis, 95-Gonesse/Val d'Oise).

Notre souscription

* Robert Brasillach critique littéraire, par G. Sthème de Jubécourt. Préface de G. Guitard-Auviste.

* Un beau volume numéroté. Tirage strictement limité à 1000 exemplaires à 22 fr.s., 28 fr.f., 280 fr.b.

* Hâtez-vous de souscrire au moyen du bulletin de la page 5.

* N'envoyez pas d'argent. Les volumes seront facturés lors de l'expédition.

Le premier cahier Chardonne

L'Association des Amis de Jacques Chardonne (siège social : 28, rue Aristide-Briand, 95-La Frette-sur-Seine) publie un premier "Cahier Chardonne". Il comporte des textes d'hommage parus au moment de la mort de l'écrivain (30 mai 1968), des extraits de critiques concernant ses deux ouvrages posthumes : "Détachements" (Albin Michel 1969) et "Ce que je voulais vous dire aujourd'hui" (Grasset 1969). Trois inédits : "Amour sacré, amour profane" (1957), vision assez sombre des relations sentimentales; un "Discours" (1956), fait au collège de Barbezieux, sa ville natale (réflexion sur la civilisation occidentale); quelques-unes des notes établies en vue d'une "Histoire de l'édition en France", restées à l'état d'ébauche, sous le titre : "Propos comme ça sur l'édition".

(Ce Cahier sera adressé d'office à tous les adhérents. Adresser les cotisations au secrétariat : Mme Ginette Guitard-Auviste, 35, rue du Général Delestraint, 75-Paris 16e. / Membres fondateurs : cotisation minimale de 100 ff. versée une fois pour toutes/ Membres actifs : cotisation minimale annuelle de 15 ff.)

* Les lundis de l'Institut d'Herméneutique dirigés par Paul Bazan ont permis d'entendre Raoul Auclair, le 10 janvier, André Gautier-Walter, le 17 janvier 1972.

24 janvier : Georges Rabol (René Guenon et la crise du Monde Moderne)

31 janvier : Maryse Choisy (L'Occidental devant l'apport spirituel de l'Inde).

5, Rue Las Cazes, Paris 7e, 21 h. précises.

La page du trésorier de l'Association des Amis de Robert Brasillach

Cahiers, livres et disques disponibles

- Cahiers ARB 1, 2 et 3 épuisés - 1 exemplaire No 3 disponible à :
Ff. 110.- / Fb. 1'100.- / Fs. 100.-
- Cahier ARB No 4 Ff. 33.- / Fb. 330.- / Fs. 30.-
- Cahiers ARB No 5 à 10 Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.- 1'exemplaire
- Cahier ARB No 11/12 (Livre d'Hommages) Ff. 12.- / Fb. 120.- / Fs. 10.-
- Cahiers ARB No 13 à 16 Ff. 9.- / Fb. 90.- / Fs. 8.- 1'exemplaire
- Cahiers ARB No 14 et 15 en édition numérotée sur papier Alfa :
Ff. 25.- / Fb. 250.- / Fs. 20.- 1'exemplaire
- Cahiers ARB No 4 à 14 la série à Ff. 70.- / Fb. 700.- / Fs. 60.-, port et emballage compris, sauf pour pays d'outre-mer, pas de rabais aux revendeurs. Possibilité de remplacer le Livre d'Hommages par les "Morceaux Choisis".

Nous rappelons le montant de la cotisation annuelle (minimum) : Ff. 25.- / Fb. 250.- / Fs. 20.- et prions ceux qui ne l'auraient pas encore versée pour l'année 1971 de le faire sans tarder. Merci à ceux qui voudront bien payer sans rappel et d'emblée la cotisation pour 1972.

- "Morceaux Choisis" textes de Robert Brasillach présentés par Marie-Madeleine Martin, Ff. 9.- / Fb. 90.- / Fs. 7.-
- "Domrémy" de R. Brasillach, 261 pages, édition de luxe numérotée, Ff. 60.- / Fb. 600.- / Fs. 50.-
- "Brasillach" de Bernard George, Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.-
- "Les Barreaux d'Or" poèmes de Roncevaux, tirage sur vélin numéroté réservé aux ARB, hors commerce, 176 pages, Ff. 7.- / Fb. 70.- / Fs. 6.-
- "Poèmes de Fresnes" (disque) dits par Pierre Fresnay, Ff. 32.- / Fb. 320.- / Fs. 30.-, port et emballage compris
- "Lo Cicero chante Brasillach" (disque), poèmes de R. Brasillach, Ff. 32.- / Fb. 320.- / Fs. 30.-, port et emballage compris. N.B. Ce disque se vend dans le commerce à Ff. 37.-.

Sous presse : Robert Brasillach critique littéraire

Bulletin de souscription *

Je désire réserver exemplaire... du livre de

Gérard Sthème de Jubécourt

ROBERT BRASILLACH CRITIQUE LITTÉRAIRE,

préfacé par Ginette Guitard-Auviste

à Fr.s. 22.- / Fr.f. 28.- / Fr.b. 280.-, montant que je paierai dès réception conformément à la facture accompagnant le... volume...

Nom :

Adresse :

Pays :

Signature :

* à renvoyer rapidement s.v.p. à : Alfred de Mercurio, trésorier des Amis de Robert Brasillach, case postale St-François 1214, 1000 LAUSANNE (Suisse).

Bulletin de Belgique

Une lettre sympathique - Un ami de Charleroi, qui suit nos activités depuis le début, nous a écrit ces lignes qui nous vont droit au coeur : "Notre Association est vivante, originale, dynamique... On adhère aux ARB par l'esprit qui anime l'Association : rien de figé chez elle, rien de routinier, jamais de lassitude, pas de jalousie, mais de l'émulation dans la camaraderie et dans l'esprit d'entreprise. Rien de poussiéreux non plus comme dans la plupart des autres associations "littéraires". Cela devait être dit."

Brasillach et son temps - Sous ce titre, Leo Picard publie dans le journal flamand "De Nieuwe" (8.10.71) un important article (Brasillach en zijn tijd) consacré à la version néerlandaise de "Notre Avant-Guerre", publiée à Amsterdam. Picard évoque magnifiquement la personnalité de Robert Brasillach à travers les événements qu'il relata et qu'il vécut. Ce texte paraîtra dans un prochain cahier en traduction française.

Pol Vandromme à l'honneur - Le premier prix de littérature française des "Lions" a été décerné à notre ami Pol Vandromme pour son ouvrage "Faux en écritures". Toutes nos félicitations. Dans un autre ouvrage récent ("L'Europe en chemise"), P. Vandromme cite souvent Robert Brasillach. Nous publierons prochainement ces citations. Rappelons que ces deux livres ont été édités à Nivelles (éd. de la Francité).

Me Isorni à Virton - Notre ami J.M. Didier, de Saint-Mard, nous confirme que la conférence de Me Isorni, l'été dernier, a été un succès : "450 personnes, dont une majorité de jeunes, ont écouté cet orateur incomparable. Me Isorni a longuement parlé de Robert Brasillach et il l'a fait avec une ferveur et une émotion qui ont bouleversé l'auditoire. Combien de jeunes présents entendaient ce nom pour la première fois ?"

- Dans son catalogue No 248, M. Mercier (Librairie de la Proue) commente ainsi l'"Histoire de la guerre d'Espagne" de R. Brasillach : "Écrite en 1939, cette Histoire est restée vivante, dramatique, exacte dans ses grands traits, et la sympathie de l'auteur - qui se donne les gants d'admirer les Républicains quand l'occasion s'en présente - ne déforme pas les événements."

- L'éditeur Beauval qui annonce les oeuvres complètes de Colette écrit que l'auteur de "Sido" fut saluée et admirée des plus grands noms de la littérature et de l'art contemporain. Et de citer des critiques de P. Valéry, A. Gide, Montherlant, J. Cocteau, R. Brasillach, J. Anouilh.

Jean Devyver

CARNET A.R.B.

Bienvenue à : Jean Courtois, Yves Clavel, Jean-Mary Durhard, Alain Faucon, Marcel Foucher, Raymond Foucher, Hélène Haumont, Maurice Koenig, Yvette Martin-Boullé, Jean-Louis Saint-Ygnan, Walter Schmitt, Jean-Baptiste Vignon.

Naissances

Aileen, le 7 octobre et Claire, le 26 octobre, petites-filles de notre ami Henry Huguault.

Mariage

Nos félicitations et voeux chaleureux à Jean Lachowski et Evelyne Binet, mariés le 16 décembre 1971.

Hommages à Jean-François

Devay (suite des textes extraits du No 485 de MINUTE, parus dans notre No 55) :

J.-A. Faucher : "Pour lui, cette nuit, je retrouve les mots de Brasillach : "Tels ces êtres qui disparaissent avant les tares, avant l'équilibre, avant leur propre réussite. Ils ne sont pas venus apporter au monde la paix, mais l'épée." Gaston Bonheur, Dominique Pado et André Figueras ont évoqué merveilleusement le souvenir de ce journaliste-né "de la race des mousquetaires" : "J.-F. D. n'est pas mort : il laisse une pensée en marche", dit R. Peyrefitte. * La Table Ronde a édité le dernier manuscrit de J.-F. Devay :

Trois mois pour mourir

Lù en page 44, à propos du regretté Jean de Brem :

"Jean de Brem a été tué, peu après la mort de Bastien-Thiry, dans une rue de Paris. C'était aussi une exécution. Je crois que le qualificatif qu'on lui a donné, "le Brasillach de l'O.A.S.", était tout à fait justifié."

Message du président

L'Association est en grand deuil

La très chère et vénérée maman de Robert Brasillach n'est plus.

Ginette Guitard-Auviste lui rend hommage en page huit de ce Bulletin.

Le courant de ferveur suscité par les A.R.B. au souvenir et pour l'oeuvre de Robert Brasillach, les témoignages de fidélité que vous lui prodiguez lui auront été un viatique.

Le 16 septembre 1970, après la publication du Cahier No 15, qui donne d'elle, dans la chambre de Robert, une image si juste et si admirable, elle m'écrivait : "Je suis bouleversée par cette lecture. Je remercie tous ces amis, ces gens inconnus de moi, tous ceux qui pensent à Robert, ceux qui le regrettent et parlent de lui avec tendresse. Comme il doit être ému par ce concert de louanges qui monte vers lui et grâce à vous, cher Pierre Favre, et à ceux qui vous entourent, que je place sur mon coeur."

Elle me parlait ensuite de la mort récente de Mauriac en me faisant le récit de "l'histoire exacte de l'apparition de Mauriac dans cette affaire", que je publierai un jour.

"Quand vous reviendrez à Paris, je vous montrerai mes trésors et tout ce que j'ai écrit depuis le jour de carnaval 1905 où j'ai rencontré le lieutenant Brasillach jusqu'en 1945. J'ai tout écrit et tout gardé."

Je la revois, rue Rataud, entre Suzanne et Maurice Bardèche, entourée de leurs enfants et petits-enfants, telle qu'elle est dans ce Cahier 15 et revis les instants merveilleux passés dans ce foyer qui fut la demeure de Robert et j'emporte son dernier baiser maternel comme une bénédiction. Un mot d'ordre aussi.

Pour elle et pour lui, qui sont ensemble, pour ses enfants et petits-enfants, il faut continuer à répandre et à fructifier le trésor dont nous avons la garde : l'oeuvre et le souvenir de Robert Brasillach.

En pensant à Marguerite Brasillach, relisez "La Conquérante", où vous la reconnaîtrez, reprenez en page 8 de notre seizième Cahier, le récit de son arrestation... pour crime de maternité. Contemplez l'image de la mère de l'auteur assistant à la représentation de la Reine de Césarée au Théâtre des Arts, dans notre No 8, et le hors-texte tout récent de notre quinzième Cahier.

Relisez sa correspondance avec Robert Brasillach, les lettres de son fils prisonnier.

La mère et le fils sont un désormais dans nos ferveurs.

Pierre FAVRE

Une grande dame nous a quittés

C'est avec une tristesse infinie que nous avons appris la mort de la courageuse et si gentille maman de Robert Brasillach. Nous n'oublierons jamais l'accueil si amical qu'elle nous réserva rue Rataud et le merveilleux message d'encouragement qu'elle envoya au "Cercle belge des A.R.B." au moment de sa fondation. Nous présentons, une fois encore, à la chère famille Bardèche au nom de tous les amis belges de Robert Brasillach, nos condoléances les plus émues et nous l'assurons de notre indéfectible fidélité.

Jean Devyver

Notre sympathie à :

Madame Pierre Garnier, qui pleure son valeureux époux, l'industriel éminent, croix de guerre 1914-1918;

Suzanne Hazarabedian, qui a eu le chagrin de perdre sa vénérée maman;

Saint-Paulien et Madame, qui viennent d'avoir la douleur de perdre leur belle-mère et mère, Mme E. Boirac, décédée à Madrid, où eurent lieu les obsèques religieuses.

Trois deuils douloureux

encore nous sont annoncés au moment de tirer ce bulletin. Notre prochain numéro rendra hommage au Docteur Paul Bonis, au valeureux poète belge Jules Gille, au noble écrivain Xavier Vallat.

Leur mort nous est autant de pertes irréparables. Nous pleurons également Alfred Gehri, l'ami de Jean Hort et des Pitoëff.

HOMMAGE A MARGUERITE MAUGIS-BRASILLACH

La mère de Robert Brasillach nous a quittés et c'est, pour les A.R.B., un deuil de famille : chaque hommage rendu au fils dans ces pages était, d'un même élan, rendu à la mère, tant l'un et l'autre étaient inextricablement liés dans notre affection et notre respect. L'accord, entre ces deux êtres, se situait à des profondeurs mystérieuses, celles de l'hérédité et d'un amour réciproque infini. Ceux qui admirent Brasillach - l'homme et l'écrivain - ne peuvent qu'admirer celle qui, l'ayant doté de quelques-unes de ses vertus les plus attachantes, sut favoriser le libre épanouissement de sa personnalité et de ses dons. Quand vint le temps de le défendre, elle y déploya toute son énergie sans se départir jamais de cette dignité qui signale la noblesse d'âme et, à l'heure de la terrible épreuve, son courage fut encore une manière d'être fidèle à l'éthique de l'enfant qu'on lui tuait.

Le destin, à plusieurs reprises, lui avait asséné de rudés coups; les traces profondes qui lui en restaient demeuraient son secret. On était surpris, à chaque rencontre, de sa gaieté, de la fraîcheur de son teint et de son esprit, par ce rire, si clair, qui jaillissait d'elle, irrésistible, par sa prodigieuse vitalité. Dans le foyer plein de fantaisie et si chaleureux de Maurice et Suzanne Bardèche, elle apportait sa note bien personnelle d'humour, une qualité de naturel assez rare et, pour tout dire, une sorte de poésie instinctive, celle même dont rayonne l'oeuvre de Robert. Mi-marquise, mi-gitane, auréolée des "plumes claires de ses beaux cheveux" - comme elle est dépeinte dans Suzanne et le taudis - elle ne régnait pas sur "la tribu", elle était, parmi tant de jeunesse, le symbole charmant de la juvénilité : "Mère-Grand" pour les siens, "Mère-Grand" aussi pour ceux qu'elle accueillait dans l'amitié de son coeur, le terme, appliqué à elle, se colorait à la fois de vénération et de tendre camaraderie.

Ce bon climat, sans aucun doute, a contribué à prolonger cette vie qui nous était chère. Que ses enfants, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants en soient ici remerciés et trouvent, dans notre fraternelle sympathie, un adoucissement à leur peine. G. G-A.

Marguerite Redo, née à Perpignan le vendredi 13 novembre 1885, avait épousé, en 1908, le lieutenant Arthémile Brasillach, qui devait lui donner deux enfants : Robert (31 mars 1909 - 6 février 1945) et Suzanne (29 avril 1910), avant de trouver la mort au combat d'El-Herri près de Khenifra (Maroc), le vendredi 13 novembre 1914. Ses souvenirs sur cette époque marocaine ont servi pour la toile de fond de La Conquérante, dont l'héroïne, discrètement, lui ressemble.

En 1918, elle épouse le Dr Paul Maugis et vient habiter Sens : une fille, Geneviève, naît de cette union, le 18 septembre 1921. C'est dans cette ville qu'elle sera arrêtée le 25 août 1944, sans autre motif que d'être la mère de Brasillach. Celui-ci, apprenant la nouvelle, se constitue prisonnier, le 14 septembre. On trouvera, dans Lettres écrites en prison, quatre lettres de Mme Maugis, révélatrices de son caractère : elles sont dignes du fils qui allait subir le supplice avec tant de fermeté et d'"allure".

A la mort du Dr Maugis, le 13 décembre 1949, sa veuve vient s'installer à Paris, non loin de la rue Rataud à laquelle l'attachent tant de souvenirs. Elle passera ses dernières années dans l'appartement où presque toute l'oeuvre de Brasillach a été écrite, attentive à tout ce qui la glorifiait, reconnaissante envers tous ceux qui lui rendaient justice, et c'est là qu'elle a été brutalement arrachée à l'affection des siens, le 10 décembre 1971.

Après la cérémonie religieuse en l'Eglise Saint-Jacques-du-Haut-Pas - à laquelle assistait, dans la ferveur et le recueillement, un grand nombre de personnes (parmi elles de nombreux A.R.B.) - Mme Maugis a été inhumée avec son fils, dans le cimetière de Saint-Germain-de-Charonne. C'était le 13 décembre... Elle croyait, elle aussi, "aux signes mystérieux du destin" : certaines coïncidences de dates, dans sa biographie, semblent vouloir lui donner raison.